

Le billet du Soke (6)



* *Juste...prendre
le rail entre les dents...*



* *...et tenir la position,
le temps que peut durer
un tel choix !*



C'était... il y a une quarantaine d'années, lors d'une émission de télévision relatant l'une des plus grandes batailles de la Seconde Guerre Mondiale, en URSS. Comment, cloués au sol sous un déluge de feu, les défenseurs d'une ville martyrisée sur la Volga, ont-ils pu tenir, puis repartir en avant pour reconquérir les ruines fumantes de leur ville? Je me souviens de la réponse qu'avait donné, avec un naturel qui dut laisser perplexe plus d'un téléspectateur, l'un de ceux qui avaient survécu à cet épouvantable affrontement: ce fut très simple, disait-il, on avait décidé de ne plus rien lâcher, alors on s'est couché derrière la ligne de chemin de fer parallèle au fleuve et on a pris le rail entre les dents... Comme si cela avait été la chose la plus naturelle du monde ! Juste décider de ne plus rien lâcher... Tenir la position... Juste tenir dans la tourmente. Une leçon... Modeste et forte.

D'autres exemples de ce type sont bien entendu nombreux dans l'histoire de la folie destructrice des hommes, et j'ai eu à en enseigner quelques uns dans ma vie professionnelle (*). La motivation fut toujours la même: lorsque l'on croit un combat inévitable et juste, on s'accroche, comme si aucune autre option n'était plus envisageable. Contre vents, marées, tempête, grêle, déluge.

Dans ma vie, et mon monde à moi, à mon (petit) niveau, j'ai connu ce genre de prise de décision (sans me permettre bien sûr de la comparer au contexte de combat de survie auquel il est fait allusion plus haut). Dont les conséquences, je peux le dire ici sans trahir rien ni personne, m'ont quand même suivi, et poursuivi, jusqu'à ce jour. Je n'ai cessé de payer depuis, de tant de manières, pour assumer. Pour rester fidèle à moi-même, et assumer les responsabilités que j'avais décidé de prendre, il y a plus de ... 50 ans! Et pas seulement en ce qui concerne le Budo. C'est que l'on ne m'a pas appris comment rester opportunément orienté dans le sens du vent. J'ai eu une autre éducation. Du coup, j'en ai pris, des bourrasques, pour tenir vent debout. Et en ai vu tomber beaucoup, qui étaient un moment devant, puis autour, puis derrière moi, et qui auraient bien voulu tenir aussi. Enfin qui le disaient, un moment... Puis y prétendaient de manière de moins en moins audible...

Une fois que j'avais reconnu, il y a longtemps, que l'orientation qui était celle que j'avais cru comprendre dans la pratique du martial était viscéralement la mienne, qu'elle accompagnerait et ferait ma vie, et qu'elle méritait d'être connue au-delà de ma petite personne, je me suis "calé" sur ce chemin. Et sans avoir eu à "mordre un rail", je n'ai plus jamais lâché. Cela me paraissait naturel, tout simplement. Puisque c'était "ma" nature, que je pouvais la vivre pleinement, et sans qu'elle ne risque de faire de mal à quiconque. Je n'ai pas tout de suite compris que ce ne serait guère facile. Mais plus cela allait, plus je creusais le sillon... Plus je m'arrimais au concept, de tout mon être. Avec la volonté de témoigner, de renforcer et de faire durer et partager ce que j'avais perçu comme un message riche de valeurs. Et qui m'aidait, et m'aide encore, à vivre.

Un jour ils reviendront à la une, ceux qui ont si longtemps fait fortune (au sens propre et figuré) en laissant simplement faire la lente érosion des choses du martial, faisant sans état d'âme leurs choux gras de chaque nouvelle mode, dans l'inculture générale et complaisante. Ils voleront bientôt plus vite les uns que les autres au secours de la victoire. Vous verrez. Ils remonteront comme par enchantement à la surface, après avoir sucé jusqu'à la moelle le dernier os du cadavre dont ils se sont repus depuis un demi-siècle. Personne ne leur demandera où ils avaient été pendant tout ce temps de décomposition programmée du vrai "martial". Amnésie totale, si arrangeante. Du classique.

On fête depuis toujours à grand bruit dans l'Histoire ceux qui ont eu la chance de pouvoir défiler vivants après la bataille. Très rares ont été ceux qui ont pu encore le faire après avoir "mordu le rail", autrefois à Stalingrad. Ou ailleurs. Ce sont pourtant eux qui ont permis aux renforts ultimes de reprendre le terrain. Qui paradèrent ensuite, devant les foules aux mémoires courtes et sélectives.

Je m'accroche encore, dans ma conception du martial. Chaque jour. Même si, avec le temps, tout est devenu plus difficile. À commencer dans l'utilisation de mots qui ont encore un sens. Et que l'on peut encore faire comprendre... Mais tant que cela dépendra de ma volonté, je ne capitulerai pas! J'essaierai encore de faire passer le message, jusqu'au bout du bout. Accroché à mon bâton de pèlerin tenace sur la Voie Tengu. Peut-être est-il important de le rappeler en ce nouveau début de saison dans nos dojos. Je sais qu'il reviendra, le temps des précieuses valeurs éducatives du vrai "martial". L'essentiel alors sera bien que la lanterne maintenue allumée si longtemps au cœur de cette tempête, qui secoue une société qui fait parfois douter du genre humain, soit retrouvée, le jour venu. Même avec un design d'un autre âge. Bien après que j'aurai été dans l'obligation d'arrêter de mordre "mon" bout de "rail". Que d'autres retrouveront encore, sûrement, sous le lierre du temps.

Martialement vôtre. A bientôt.

Roland Habersetzer
(septembre 2013)

(*) Je rappelle à cette occasion que je n'ai jamais été un "pro" des arts martiaux, que j'ai toujours pratiqués, enseignés, défendus, dans une ligne qui me semble juste, en marge de ma vie de professeur d'histoire et de géographie... En "amateur", passionné et engagé. Serait-ce devenu là un "gros mot" dans ce monde pourri par l'argent, le mensonge et le paraître ?

